

Bien que, par la grâce de Dieu, nous n'ayons pas à souffrir directement des maux de cette guerre terrible, cependant, Nos Très Chers Frères, nous ne savons que trop, par ce qui se passe déjà et par ce que nous pouvons prévoir, que nous aurons nous-mêmes à souffrir des conséquences plus ou moins redoutables du conflit européen. Les relations entre les peuples sont aujourd'hui trop suivies pour que les principales nations de l'univers voient leur vie normale soudainement embarrassée et arrêtée par de tels tumultes, sans que tous les autres pays n'aient eux-mêmes à en souffrir dans leur existence. D'ailleurs, combien de nos familles comptent déjà de leurs fils exposés aux périls de ces combats d'outre-mer et vivent constamment dans l'anxiété des nouvelles douloureuses qu'elles peuvent chaque jour en recevoir.

Les maux de cette guerre ayant donc leur répercussion plus ou moins pénible chez tous les peuples de la terre, il n'est pas exagéré de dire, Nos Très Chers Frères, que la main de Dieu s'est aujourd'hui appesantie sur l'univers tout entier. Et, certes, quand on a réfléchi à toutes les prévarications des peuples et des individus qui signalent notre époque, on n'est pas étonné de voir la Justice divine châtier enfin par le sang et par les ruines de toute sorte tant de crimes publics et privés, tant de violations du droit et des préceptes divins, tant de persécutions exercées partout contre l'Eglise de Jésus-Christ et ses fidèles.

Que chacun donc, Nos Très Chers Frères, s'examine et voie ce qui, dans sa conduite, a pu provoquer la colère de Dieu ; que chacun s'humilie sous la main qui frappe et offre à Dieu, par sa pénitence personnelle, satisfaction pour les fautes publiques et privées. Car, nous le savons, si notre Dieu est le Dieu de justice, il est aussi le Dieu de miséricorde, et nous devons implorer de sa bonté la cessation de ce châtiment universel par le rétablissement de la paix.

Ce devoir de prier pour la paix, l'indication ne nous en est-elle pas venue déjà du Vicaire de Jésus-Christ lui-même ; et en quels termes pressants et en quelles circonstances solennelles a-t-elle été donnée puisqu'elle a comme marqué la fin d'un pontificat et le commencement d'un pontificat.